LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Angles d'attaque

Par Kader Bakou

Un film d'une durée de 89 minutes racontant des événements qui se sont déroulés dans un laps de temps de 30 minutes : cette prouesse a été réalisée dans le film américain *Angles d'attaque* (*Vantage Point*) de Pete Travis, sorti en 2008. L'action se déroule à Salamanque, en Espagne, lors d'une conférence au sommet sur le terrorisme. Quelques secondes avant son discours public à Plaza Major, un homme tire sur le Président des Etats-Unis. L'assassinat est suivi de deux fortes explosions de bombes. Rex Brouks, reporter pour une chaîne de TV américaine, a filmé l'événement quelques minutes avant le coup de feu. Dans la foule, Howard Lewis, un touriste américain, a aussi filmé les mêmes minutes. A travers les enregistrements vidéo, la reconstitution des événements met en place les pièces du puzzle.

Zoom : un jeune homme aborde Howard Lewis et, mine de rien, lui demande ce qu'il est en train de filmer (plus tard il s'est avéré que ce jeune homme est un terroriste). Anna, une petite fille, renverse sa glace sur les vêtements de Lewis. Celui-ci, pas fâché du tout, sympathise avec la fillette et sa mère. Il propose de lui payer une glace. La mère le remercie et lui répond gentiment que «ce n'est pas la peine». Anna et sa mère continuent leur chemin au milieu de la foule. Quelques minutes après la première explosion, Howard voit Anna en train de pleurer et de chercher sa mère au milieu des corps gisants.

***Angles d'attaque* montre qu'un film, tout comme un article de presse, peut être pris sous différents angles d'attaque.**

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

PRIX DE LA LITTÉRATURE ARABE

Des pierres dans ma poche sur la short list de la fondation Jean-Luc Lagardère

L'ouvrage *Des pierres dans ma poche* de la romancière Kaouther Adimi figure sur la short list de la 4e édition du prix de la littérature arabe décerné par la fondation Jean-Luc Lagardère et l'Institut du monde arabe. Kaouther Adimi revient dans son deuxième roman

Des Pierres dans ma poche, paru en Algérie en 2015 aux éditions Barzakh et en France en 2016 aux éditions du Seuil, sur des souvenirs personnels qui correspondent à des haltes dans l'histoire de l'Algérie pour mettre en exergue des thèmes comme la situation de la femme et l'immigration. Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi a publié son premier roman *L'envers des autres* en 2011 aux éditions Actes Sud en France (édité en Algérie en 2010 par Barzakh sous le titre *Des Ballerines de papicha*). Elle a a son actif également deux nouvelles *Le sixième œuf,* paru en 2011 et *Le chuchotement des anges,* en 2007. Elle est lauréate de plusieurs prix littéraires en Algérie et en France dont le prix du Feliv (Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger) en 2008 et le prix littéraire de la vocation, en 2011 pour *L'envers des autres.*

La short list de la 4e édition du prix de la littérature arabe compte sept autres titres, notamment *Best-seller* du Marocain Réda Dalil, *Disperses* de l'Irakienne Inaam Kachachi et *Le tambour des larmes* du Mauritanien M'barek Ould Beyrouk.

Créé en 2013 à Paris, le prix de la littérature arabe, doté de 10 000 euros, récompense un écrivain, originaire d'un pays de la Ligue arabe et auteur d'un ouvrage écrit en français ou traduit de l'arabe vers le français.

Le jury, présidé par l'écrivain Pierre Leroy, est constitué de romanciers et de critiques de France et du monde arabe.

Le lauréat sera connu lors d'une cérémonie de remise du prix en octobre 2016 à l'Institut du monde arabe à Paris. Le lauréat de la 3e édition (2015) a été le Saoudien Mohammed Hasan Alwan pour son roman *Le Castor* paru en 2015 (Seuil).

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPOSITION COLLECTIVE DE PHOTOGRAPHIES À L'ESPACE SYLABS

«Près d'ici», près du cœur

L'expo «Près d'ici» est une sélection d'œuvres photographiques réalisées en 2013 et 2014 par de jeunes photographes arabes, dans le cadre d'ateliers dirigés par des photographes professionnels allemands et arabes à Alger, au Caire, à Casablanca, Tunis, Alexandrie, Beyrouth, Ramallah, Amman, Khartoum, Erbil et Dubaï. L'organisation de ces ateliers était assurée par les Instituts Goethe et des organismes-partenaires locaux.

L'exposition «Près d'ici», regroupant des œuvres issues d'ateliers de photographie organisés par les instituts culturels allemands de dix pays arabes, est visible jusqu'au 23 juillet à l'espace «Sylabs», une ancienne usine du centre d'Alger transformée en lieu de «Coworking» (espace de travail partagé pour les entrepreneurs).

Cette exposition de photographies propose de découvrir le regard de dix-huit jeunes photographes amateurs du Maghreb, d'Egypte, de Palestine ou encore du Liban qui ont été encadrés par des professionnels.

Ces séries de photos prises dans différents pays évoquent différents thèmes comme l'urbanisation, l'écologie ou des réalités socio-politiques tel le drame des réfugiés.

La photographe algérienne Awel Haouati, présente au vernissage, a préféré exposer des clichés «intimistes» centrés sur le thème de l'absence. Cette «absence» est montrée, suggérée ou ressentie à travers des instantanés de femmes en situation «d'attente» ou par des photos de lieux ou d'objets témoignant du passage ou de la présence passée d'un acteur invisible.

Photo : DR

Une photo d'Awel Haouati.

L'expo «Près d'ici» (Hier in der Nähe, en allemand) est donc une sélection d'œuvres photographiques réalisées en 2013 et 2014 par de jeunes photographes, dans le cadre d'ateliers dirigés par des photographes professionnels allemands et arabes à Alger, au Caire, à Casablanca, Tunis, Alexandrie, Beyrouth, Ramallah, Amman, Khartoum, Erbil et Dubaï. L'organisation de ces ateliers était assurée par les Instituts Goethe (Centre culturel allemand) et des organismes-partenaires locaux.

«Stimuler le potentiel créatif des jeunes photographes est au cœur du projet ''Près d'ici''», soulignent les organisateurs.

Kader B.

CHAMP CULTUREL ALGÉRIEN

L'apport «matoubien»

Le champ culturel algérien «s'est considérablement enrichi du legs artistique du chanteur Matoub Lounès», a affirmé samedi la directrice de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, Nabila Goumeziane. Dans une déclaration à la presse, à l'occasion de la commémoration du 18e anniversaire de la tragique disparition du chanteur, Mme Goumeziane a expliqué, à propos de l'œuvre de l'enfant de Taourirt Moussa, que cet enrichissement s'est concrétisé à travers «la richesse de son lexique tiré du patrimoine ancestral et du terroir populaire auquel il était énormément attaché et duquel il s'était inspiré, et par sa touche personnelle qu'il a introduite dans la chanson kabyle en particulier et algérienne en général». «L'éloquence de sa poésie, la profondeur de ses textes, l'authenticité de ses airs musicaux typiques témoignent à jamais de la grandeur et de l'immensité de l'artiste. C'est un compositeur et un créateur hors pair qui a marqué sa génération et restera un modèle de son temps», a ajouté cette responsable, qui s'incline devant la mémoire de Matoub Lounès, assassiné par un groupe terroriste le 25 juin 1998, à Tala Bounane, sur la route de Beni Douala (25 km à l'est de Tizi-Ouzou).

La directrice de la culture rappelle également que Matoub Lounès s'était «beaucoup investi dans la chanson engagée et a excellé dans l'interprétation de tous les sujets qu'il a traités avec une perfection inégalée, que ce soit dans le texte ou la musique, lui valant la reconnaissance de tous». Cela témoigne, a-t-elle dit, de «la grandeur de l'artiste et de l'ingéniosité de l'homme qui a œuvré toute sa vie pour la culture amazighe et la consécration de l'identité algérienne».

Matoub Lounès a notamment chanté avec passion l'amour de la patrie, mais aussi la femme qui constitue particulièrement l'un des thèmes ayant marqué son œuvre poétique qui défendait, en dépit des tabous d'une société kabyle plutôt conservatrice, son émancipation. Des chercheurs universitaires, qui se sont intéressés à son œuvre, estiment qu'il a légué à la poésie algérienne «une œuvre poétique unique, qui mérite d'attirer l'attention des linguistes, des sociolinguistes et autres spécialistes de la langue».

Né le 24 janvier 1956, Matoub Lounès manifeste dès sa tendre enfance un intérêt à la musique. A l'âge de neuf (9) ans il fabrique sa première guitare avec un bidon d'huile et en 1978, il publie son premier album, *A y izem* (le lion) qui rencontre un franc succès.

Un succès qui ne le lâchera plus jusqu'à son dernier souffle avec la publication, peu avant sa mort, de *Tavrats i...* (Lettre aux...). Dix-huit ans après sa disparition, ses fans qui admiraient son courage, son verbe franc, son intransigeance, y compris envers lui-même, et sa voix rugissante, ne se lassent pas d'écouter ses chansons.

Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Jeudi 30 juin à 22h30 : Nassima Chabane animera une soirée musicale et de chant en hommage à l'un des maîtres de la musique andalouse, cheïkh Dahmane Benachour.

PORT BOUDIS (JIJEL)
Du 27 au 30 juin à partir de 22h : Journées du monologue et de l'humour.

GALERIE SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 3 juillet : Exposition «Quatyorque» des artistes Karim Sergoua, Abdelkader Belkhorissat, Valentina Ghanem et Rachid Djemaï.

ESPACE CULTUREL MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER-CENTRE)
Lundi 27 juin : A l'occasion de la Journée nationale de l'artiste, exposition de différents arts, arts plastiques, tenues traditionnelles, livres et objets d'art.

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)
Jusqu'a la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25e anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de juin : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.